

« L'ESPRIT DE LA FRANCE COMBATTANTE »

LA « COLONNE LECLERC » EN AFRIQUE (décembre 1940-mai 1943)

Le 2 décembre 1940, Leclerc est promu commandant militaire du Tchad et chargé de préparer l'opération contre le Fezzan et, pour commencer, contre l'oasis fortifiée de Koufra (Sud-Est de la Libye, près de la frontière égyptienne). À Fort-Lamy, il retrouve ses compagnons du Cameroun (Jean Colonna d'Ornano, Jacques Massu, Jacques de Guillebon) ; il prend également le commandement du régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad, auquel il va amalgamer d'autres unités provenant du Congo, de l'Oubangui-Chari et du Gabon – en tout quelque 6 000 hommes, dont 500 Européens, qui vont constituer sa « colonne saharienne ».



Des éléments de la colonne Leclerc en direction de Koufra.

La « Colonne du Tchad » s'empare de Koufra (décembre 1940-mars 1941)



En quelques jours, Leclerc réunit les moyens de transport (une centaine de camionnettes, équipées de mitrailleuses et de mortiers de 81 mm) et les effectifs (350 hommes) nécessaires au raid sur Koufra. Comme Fort-Lamy est à 1 200 km de la frontière italienne (et à plus de 1 500 km de Koufra), il s'installe à Faya-Largeau, au nord du Tchad. Le 23 décembre, une première reconnaissance en direction de Koufra est organisée ; la « Colonne du Tchad » (que l'on commence à appeler « Colonne Leclerc ») quitte Faya-Largeau le 27 janvier 1941.

Entre-temps, le 11 janvier, le colonel Colonna d'Ornano, chef de la région du Borkou-Ennedi (nord du Tchad) aura mené un raid sur Mourzouk, l'autre grand poste italien du Sud libyen, à plus de 1 000 km de Fort-Lamy.

L'objectif n'est pas de prendre le poste, mais de neutraliser le terrain d'aviation : il est atteint, mais Colonna d'Ornano est tué. Ce raid démontre les immenses possibilités d'une colonne motorisée dans le désert et l'utilité du harcèlement dans la stratégie de conquête saharienne.

Leclerc n'ignore pas que Koufra est bien défendue – entre autres, par la *Sahariana di Cufra*, une compagnie motorisée qui jouit d'une grande réputation – mais il sait aussi qu'arracher cette position à l'Italie fasciste équivaut à porter un sérieux coup à la domination fasciste en Afrique. Et ce coup, c'est la France Libre qui va le porter – avec le concours de la patrouille néo-zélandaise qui a participé au raid contre Mourzouk. Leclerc se retrouve finalement seul avec sa colonne, sans appui aérien, sans l'aide attendue des Britanniques. Les affrontements avec la *Sahariana di Cufra*, beaucoup mieux armée, seront violents, mais, sûr de son affaire, il ne se presse pas. Le siège du fort d'El Tag, qui défend Koufra, dure dix jours ; les coups de main se succèdent et la résistance italienne finit par faiblir. Au matin du 1^{er} mars 1941, la garnison italienne se rend.

Koufra est tombée. Leclerc prononce alors quelques mots qui passeront à la postérité sous le nom de « Serment de Koufra » ; il explique que le combat ne s'arrêtera que lorsque le drapeau tricolore flottera à nouveau sur Paris et sur Strasbourg. Quelques jours plus tard, de Gaulle lui écrira : « Vous venez de prouver à l'ennemi qu'il n'en a pas fini avec l'armée française. Les glorieuses troupes du Tchad et leur chef sont sur la route de la victoire. » Si la prise de Koufra passe inaperçue en France – un seul journal annonce que des troupes *anglaises* ont occupé l'oasis – elle est, en revanche, saluée avec enthousiasme dans tous les territoires de l'Empire ralliés à la France Libre. Il s'agit, commente la BBC, du « premier acte offensif mené contre l'ennemi par des forces françaises partant de territoires français, aux ordres d'un commandement uniquement français ».

Le colonel Leclerc.

Le drapeau tricolore et la flamme à la croix de Lorraine hissé sur le fort de Koufra.

